

SEMB
SAQ

8 MARS
JOURNÉE INTERNATIONALE DES
DROITS DES **FEMMES**
2024

PUBLIÉ DEPUIS 1965



LE PIONNIER

Vol. 59 #01 - Hiver 2024



ÉCHOS DE RÉSILIENCE

Ces paroles, bien plus que des slogans, sont des manifestes d'autodétermination, d'émancipation et d'égalité.

05

06

LA CONVENTION COLLECTIVE DU FÉMINISME

Il ne faut pas oublier que par nos combats et nos gains, ce sont toutes les sociétés qui y gagnent.

ÉVOLUTION DE LA PLACE DES FEMMES AU SEIN DU SEMB SAQ

Il faut aussi se questionner sur l'implication syndicale des femmes. Celles-ci occupent souvent la place principale dans la dynamique familiale, et ce, malgré une évolution sociétale qui prône l'égalité des tâches ainsi que des responsabilités familiales.

15



SOMMAIRE

En entrevue, 20 ans plus tard	03
Échos de résilience	05
La convention collective du féminisme	06
Où sont les femmes ?	07
Entrevue avec nos deux salariées SEMB SAQ	08
Hommage à nos salariées!	12
La solidarité au féminin	14
Évolution de la place des femmes au sein du SEMB SAQ	15

Vous avez une opinion ou une caricature qui peut susciter l'intérêt de vos collègues ? Écrivez-nous et faites-nous parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante : pionnier@semb-saq.com

Suivez-nous!



Syndicat des employés de magasins et de bureaux de la SAQ (CSN).

Rédaction

Lisa Courtemanche, Eric Lesage, Pascale Sauvageau, Stéphanie Brisebois, Sébastien Leclerc, Anne Marie Plamondon, Gabrielle Dancause, Stéphanie Delorme, Elise Lallement

Avec la participation de

Maxime Pichette, Louise Lussier, Josée Nault

Conception graphique

Emilie Paquin

Crédit Illustration

Marianne Chevalier et Natalie-Ann Roy

Pour nous rejoindre :

SEMB, 4200 Rue Adam
Montréal (Québec) H1V 1S9
Téléphone : 514 849-7754 / 1 800-361-8427
Télécopieur : 514 849-7914
info@semb-saq.com / www.semb-saq.net



EN ENTREVUE, 20 ANS PLUS TARD



Le 8 mars est devenu la Journée internationale des droits des femmes en 2019, un nom qui se voulait plus engagé, moins simpliste que juste la journée de la femme.

On l'a vu avec la négociation du Front commun, les emplois de « prendre soin », sont majoritairement accomplis par des femmes, des emplois moins bien rémunérés avec des conditions de travail difficiles, c'est injuste. Les femmes devront toujours lutter pour leurs droits et leur dignité.

Avant les années 1990, le SEMB avait peu de syndiquées et encore moins de femmes élues au sein du conseil général. Depuis 2021, nous sommes plus nombreuses à travailler dans les succursales et les bureaux que nos collègues masculins. Au niveau des postes électifs du SEMB, au gré des élections, nous atteignons parfois la parité, mais en ce moment, nous sommes très peu, 11 femmes sur un total de 31 postes électifs dans notre syndicat. Je crois que la charge de la famille et de prendre soin des proches, malgré une plus grande implication des hommes dans la maisonnée, repose principalement sur les épaules des femmes expliquant peut-être qu'elles sont moins présentes sur l'avant-scène syndicale.

Pour ce texte, je me suis prise au jeu de retrouver une ancienne entrevue à laquelle j'avais participé pour l'édition du Pionnier 8 mars 2004. J'ai repris les questions sans regarder les réponses que j'ai données 20 ans plus tôt dans mes jeunes années de militante syndicale. J'éprouve un sentiment drôle, mi-figue, mi-raisin, de penser que je fais partie des archives du syndicat, ouf, les années passent vites ha ! ha ! ha !

20 ans plus tard...

Pour le plaisir, j'ai mis les réponses de 2004 après celles d'aujourd'hui.

1. Que signifie pour vous la Journée internationale des femmes ?

Le 8 mars, c'est pour moi une journée de commémoration des droits et libertés que j'ai, pas toujours consciente des luttes de mes aînées pour les acquérir, je pense à elles, le 8 mars, et à celles qui veillent au grain et qui défendent nos acquis.

2004: C'est une journée qui souligne la part des femmes à la société, c'est une journée de valorisation du chemin parcouru par les femmes vers l'égalité des droits.

2. Qu'est-ce qui a motivé votre implication syndicale ?

Les injustices, le déséquilibre des forces, je pense que la vocation m'est tombée dessus en venant au monde ha ! ha ! ha ! C'est avec la création des GTC à la fin des années 90 qui m'a permis de faire connaissance avec le syndicat et d'accompagner des collègues dans leur quête de respect. J'ai aimé ça, c'était un univers et un rôle que je pouvais endosser, pas toujours simple, mais qui me colle à la peau.

2004: Chialeuse née, je désire comprendre pourquoi je chiale et c'est ce qui m'a amené au syndicat. Je suis constamment à la recherche de solutions pour améliorer les choses.

3. Les femmes à la SAQ sont-elles désavantagées par rapport aux hommes ?

Je crois qu'en étant de plus en plus nombreux, les désavantages s'amincissent, mais il y a du travail encore à faire. Il y a eu une nette amélioration en 20 ans sur le partage des tâches de bras entre les collègues, mais ce n'est pas acquis partout, mais partout soyons vigilantes.

En vieillissant, nous sommes parfois victimes d'âgisme au niveau de l'assignation des tâches, mais aussi des « blagues » récurrentes quand on s'exprime, qu'on partage nos idées ou que nous revendiquons; té-tu dans tes crottes cette semaine, Manon? Gère ta ménopause, Francine! Calme tes hormones, Marilyne! Un congé menstruel, sacrilège!

Parce que nous sommes des femmes, nous vivons plus de situations violentes avec les clients, mais aussi vrai dans toutes les sphères de nos vies, dénonçons.

2004: En succursale, les femmes effectuent un travail équivalent à celui de leurs confrères, toutes les tâches sont partagées sans discrimination basée sur le sexe.

Ma vision du désavantage féminin en succursale a évolué en même temps que mon ancienneté :)



Lisa Courtemanche :

Employée depuis 1997, Lisa est attachée au 23048. Impliquée au GTC dès 1999 puis élue au conseil général du SEMB en 2003 à titre de Déléguée régionale de la rive sud de Montréal.

Que signifie pour vous la Journée internationale des femmes?

« C'est une journée qui souligne l'apport des femmes à la société. C'est une journée de valorisation du chemin parcouru par les femmes vers l'égalité des droits.

Qu'est-ce qui a motivé votre implication syndicale?

« Chiàleuse née, je désire comprendre pourquoi je chiàle. C'est ce qui m'a emmené au syndicat. Je suis constamment à la recherche de solutions pour améliorer les choses.

Les femmes à la SAQ sont-elles désavantagées par rapport aux hommes?

En succursale, les femmes effectuent un travail équivalent à celui de leurs confrères. Toutes les tâches sont partagées sans discrimination basée sur le sexe.

Quels sont les combats que les femmes auront à livrer au cours des prochaines années?

« Plusieurs batailles d'envergure ont été gagnées, bien qu'il en reste encore à gagner. La plus grande partie ont été menées par les générations précédentes. À nous de continuer! De reprendre le flambeau. Il devrait être aussi aisé pour une femme que pour un homme de choisir ce qu'elle veut.

Le gros travail qui demeure est celui du droit à la maternité, le droit d'élever sa famille, de travailler, la conciliation travail-famille en fait! Selon moi, c'est notre cheval de bataille.

4. Quels sont les combats que les femmes auront à livrer au cours des prochaines années ?

Ce que je constate, les années ont passé, mais ce n'est pas encore égal, égal, en 2024 un homme et une femme, on gagne en droits, mais les violences faites aux femmes augmentent. Je pense à nos sœurs à travers le monde entier, tuées, violées, marchandées, oubliées...

Le droit de disposer de notre corps est souvent remis en question par les politiciens, ça revient régulièrement et trop souvent, comme nos menstruations!

2004: Plusieurs batailles d'envergure ont été gagnées bien qu'il en reste encore à gagner. La plus grande partie a été menée par les générations précédentes, à nous de continuer et de reprendre le flambeau. Il devrait être aussi aisé pour une femme que pour un homme de choisir ce qu'elle veut.

Le gros travail qui demeure est celui du droit à la maternité, le droit d'élever sa famille et de travailler. La conciliation travail-famille, selon moi, c'est notre cheval de bataille.

Conciliation famille-travail, toujours aussi problématique à la SAQ, même après un quart de siècle en ce qui me concerne!
Debout! Ça gronde!

*Lisa Courtemanche
Présidente SEMB SAQ*

ÉCHOS DE RÉSILIENCE

Célébrons la parole des femmes

En cette Journée internationale des droits des femmes, élevons nos voix pour célébrer le pouvoir, la résilience et la sagesse des femmes à travers leurs propres paroles inspirantes



Crédit photo : Radio-Canada

Simone de Beauvoir, philosophe existentialiste, déclare avec force : « *On ne naît pas femme : on le devient.* » Elle souligne ici la nature construite du genre et incite les femmes (et pourquoi pas les hommes ?) à se libérer des stéréotypes imposés et à forger leur propre identité.

Gloria Steinem, militante féministe, nous pousse à penser audacieusement avec sa célèbre phrase : « *Une femme a besoin d'un homme comme un poisson a besoin d'une bicyclette.* » Sa métaphore percutante exprime l'indépendance féminine et illumine la capacité des femmes à s'épanouir sans dépendre de normes patriarcales traditionnelles.



Crédit photo : Frank Wolfe



Crédit photo : Associated Press

Angela Davis, intellectuelle et militante, nous encourage à remettre en question la normalité avec cette déclaration : « *Il est important de remettre en question ce que nous avons toujours considéré comme normal.* » Les femmes (les hommes aussi) sont incitées à défier les structures établies, à déconstruire les normes limitatives et à redéfinir la normalité à travers leurs propres termes égalitaires.

Bell Hooks, écrivaine et activiste, résume la mission du féminisme en affirmant : « *Le féminisme est une lutte pour mettre fin au sexisme.* » Elle rappelle que le féminisme n'est pas seulement un mouvement, mais un appel à l'action pour éradiquer le sexisme sous toutes ses formes.



Crédit photo : Le Devoir

Ces paroles, bien plus que des slogans, sont des manifestes d'autodétermination, d'émancipation et d'égalité. Elles résonnent à travers les générations, nous guidant dans la quête de liberté et de justice des femmes.

Aujourd'hui, en célébrant la Journée internationale des droits des femmes, embrassons ces paroles comme des phares éclairant notre chemin vers un avenir d'égalité. Engageons-nous à écouter, à apprendre et à amplifier la voix des femmes, car c'est à travers leurs expériences et leurs luttes que la trame de la justice se tisse.

En honorant ces paroles perspicaces, nous célébrons non seulement les femmes qui les ont prononcées, mais aussi toutes les femmes du monde entier, chacune apportant sa voix unique à la symphonie collective de la lutte pour l'égalité. Continuons enSEMBLE à construire un monde où chaque femme peut s'épanouir, où la résilience féminine est célébrée et où l'égalité devient la norme.

Eric Lesage
Caissier-vendeur à la succursale Masson

LA CONVENTION COLLECTIVE DU FÉMINISME

Il était une fois, une idée. Une idée extraordinaire qui a fini par germer et est devenue réalité. Tout cela est possible grâce à des femmes qui se sont battues pour que nos droits et libertés, en tant que femme, soient reconnus et acquis et elles ont, ainsi, été les premières à écrire notre « convention » des droits des femmes.

Le premier gros morceau de cette convention fut notre droit de vote. C'est le plus notable et le plus âprement acquis, car il faut attendre 1945 pour que cela se passe dans la majeure partie du monde. Au Québec, toujours visionnaire, ce droit fut mis en place dès 1940.

Mais il n'y pas que le droit de vote, dans nos droits, il y a aussi des notions, par exemple: « *d'intégrité corporelle et d'autonomie, de ne pas subir de violence sexuelle, de voter, d'être élue, d'entrer dans un contrat légal, d'être considérée comme l'égale du mari et du père au sein de la famille, de travailler, d'avoir accès à des salaires justes et à l'égalité salariale, de maîtriser sa reproduction (contraception et avortement), de propriété, et d'accéder à l'éducation* »¹.

Et comme toute chose acquise, il vient un temps où « *Y en a d'jà qui s'plaignent que tu parles trop fort* »². Et commence la valse juridique pour nous faire perdre nos droits et libertés. Que l'on pense à Roe contre Wade, des femmes afghanes qui ont perdu le droit à l'étude et au travail, à la perte du droit à la contraception dans des pays comme la Pologne ou le Brésil.

Déjà, on essaie de malmener la liberté d'expression, on reste tout de même un pays où, malgré toutes les lois et tous les règlements, l'équité salariale n'est pas encore atteinte et pour ce qui est des postes de pouvoir, encore une fois, les femmes font pâle figure à ce chapitre.

Il est donc de notre responsabilité de toujours garder en tête que ce que nous avons peut nous être retiré par des pouvoirs qui sont hors de notre contrôle, et que chaque année, jour, heure et minute, nos droits sont bafoués quelque part dans le monde.

Nous devons rester vigilante à ce qui se passe autour de nous, de ne pas se dire « bah, ça se passe en théorie, ça ne me touche pas ». Non, tout ce mouvement prend naissance quelque part et se répand à travers les mêmes groupes qu'ils soient politiques, religieux et autres, qui eux font leur propagande à travers le monde sans tenir compte des frontières, des démocraties et des droits.

Il ne faut pas oublier que par nos combats et nos gains, ce sont toutes les sociétés qui y gagnent.

En fait, nos droits sont comme une convention à l'échelle planétaire, il faut de temps à autre renégocier pour ne serait-ce que garder nos acquis. Nous devons donc faire respecter ces droits acquis aussitôt que possible par notre solidarité, nos actions et nos dénonciations.

Je suis, je serai et je resterai une féministe dans tous les atomes de mon être, même si on essaie de fragiliser ce que je suis.

Alors, aujourd'hui, demain, femme, tu fais quoi pour ta qualité de vie et celle de tes sœurs, mères, filles et des communautés LGBTQ+ ??

Pascale Sauvageau

Députée régionale SEMB SAQ Capitale Nationale Est

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_des_femmes

² Force océane, chanson d'Émile Proulx-Cloutier

OÙ SONT LES FEMMES ?

La question se pose même si la réponse saute aux yeux, et plus que jamais ! Elles sont partout ! Et elles en ont défriché du terrain conciliant tour à tour, travail et famille, responsabilités et devoirs, passions et détachements. De nos jours, le féminisme est moins militant, mais tout aussi présent et se doit de continuer d'exister. Ne serait-ce que pour honorer la mémoire et les avancées de nos prédécesseur-es.

Notre comité de la condition féminine souhaite se raviver et se revigorer. Nous espérons ainsi instaurer une structure plus définie et planifier des actions ciblées à court, moyen et long terme tout en respectant les limites du budget alloué au comité.

Notre façon de faire se veut participative et inclusive au niveau des autres comités. Nous visons également une plus grande présence et visibilité au niveau du SEMB et de la CSN en participant aux différentes activités de visibilité et de formation (journal Le Pionnier, 8 mars, site Web, formation à la CSN, etc.).

Le féminin, ça regarde tout le monde ; quel que soit le genre !

Il faut prendre en considération les différences et les besoins spécifiques liés à la condition d'être une femme dans un milieu de travail autrefois majoritairement masculin, pour améliorer les conditions de tous les employés.

Votre contribution sera déjà bientôt sollicitée pour la journée de la femme, soit le 8 mars prochain, mais également sous forme d'un sondage sur les perceptions. À suivre... Surveillez nos publications !

Des idées ? Des suggestions ? N'hésitez pas à communiquer avec nous :

aufeminin@semb-saq.com

Stéphanie Brisebois pour le comité de la condition féminine du SEMB SAQ (CSN)

En cette journée internationale des droits des femmes, j'aimerais souligner l'excellent travail de notre collègue Sandra Bélisle, elle occupe le mandat de coordonnatrice de bureau.

Il y a de cela déjà plus de deux ans que j'ai fait sa connaissance. Sandra est une collègue qui a toujours une attitude positive, le sourire aux lèvres et de petites attentions particulières pour ses collègues, ça se ressent et ça ajoute toujours au moins un rayon de soleil dans nos journées ! S'il y a bien quelque chose qui est contagieux et qu'on souhaite attraper, c'est la bonne humeur de Sandra !

Ta façon d'être contribue à notre bien-être au-delà des murs du bureau ! Continue ton bon travail, Sandra, et merci pour tout ce que tu fais pour le SEMB SAQ !!

Sébastien Leclerc

Conseiller en santé et sécurité pour le SEMB SAQ (CSN)

ENTREVUE AVEC NOS DEUX SALARIÉES SEMB SAQ

Le SEMB est une organisation riche de plusieurs années de présence dans la culture syndicale de la province. Parmi tous les gens qui ont fait grandir ce syndicat, deux visages se veulent plus familiers et inspirants de stabilité : ceux de nos employées de bureau Louise Lussier et Josée Nault. Ces femmes ont évolué avec l'institution pour mieux grandir combinant à elles deux autant d'années d'expérience que notre organisation a d'années d'existence.

À l'aube du 60e anniversaire de fondation du SEMB, nous leur avons posé quelques questions afin d'en apprendre plus sur nos employées salariées, mais aussi sur notre histoire.



Depuis combien d'années travaillez-vous au SEMB ?

21 mai 1979.

Qu'est-ce qui vous a amené à postuler au SEMB ?

Je n'ai même pas postulé! C'est le frère de Ronald Asselin (président SEMB, 1970-1992) qui connaissait mon père. Un mardi après-midi, mon père m'avise que je vais aller donner un coup de main et travailler au SEMB pour faire du secrétariat, répondre au téléphone. On m'embauche dans un contexte de grève, celle de 1979.

En décembre, on me demande si je veux rester et me joindre à la comptabilité avec Claude Tremblay, trésorier, et répondre au téléphone. Je n'avais pas de contrat ni de fonction officielle avant cette annonce. À cette époque, nous étions deux salariées, puis une réceptionniste s'est ajoutée bien des années plus tard (fin des années 1990).

Au début des années 2000, avec l'affiliation à la CSN et le départ de deux salariées, Josée et moi, nous nous sommes partagé le travail. Je me suis retrouvée avec de nouvelles tâches que j'aime comme la base de données, les tournées d'assemblées générales et les élections.

Les 16 premières années de ma carrière ont été les plus belles de mon travail au syndicat. On était comme une petite famille. Nous, les secrétaires, on ne faisait pas partie du mobilier, nous étions impliquées. J'avais beaucoup de lien. Je connaissais les femmes des élus.

Presque 45 ans plus tard, c'est ce qui me définit comme personne et comme salariée. Il y a eu des moments difficiles dans ma carrière. J'étais jeune et gênée, je disais «vous» à tout le monde. J'ai parfois considéré démissionner, mais le groupe qui m'entourait durant cette période m'a vraiment soutenu. Mon travail, «j'en mangeais». Les finances, c'est mon bébé. J'ai participé à les amener à ce qu'elles sont aujourd'hui. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai de la difficulté à considérer quitter à la retraite. Le télétravail m'aide beaucoup à concilier ma réalité et le voyage. Le syndicat, c'est une partie de ma vie! Ça a été mon premier emploi et ce sera mon dernier.

Comment avez-vous constaté l'évolution du rôle et de la représentativité féminine au sein du SEMB au fil des années ?

C'est dans les années 80 (1981) que Susanne Clément a été élue secrétaire générale et vice-présidente bureau sur le comité exécutif. Elle a été, selon moi, la première femme à l'exécutif. J'ai été en mesure de voir évoluer l'implication féminine au fil des années.

Quels sont les défis reliés au changement d'exécutif tous les trois ans ?

Le mouvement de chaise à la trésorerie fait en sorte que les suivis sont plus complexes et la communication n'est plus au même niveau qu'à mes débuts. Dans les années 90, par exemple, suivant chaque exécutif, Jules Saint-Amour, président SEMB 1992-1997, nous communiquait l'information pertinente sur ce qui allait arriver en lien avec le syndicat. Cela nous aidait beaucoup dans notre planification.

L'évolution du travail peut se produire tout en prenant en considération mes 40 ans de service. Au moment d'effectuer du changement, me permettre de m'impliquer, c'est primordial. C'est ce qui me permettra d'y adhérer.

En conclusion, avez-vous des anecdotes ou événements marquants à nous raconter sur votre carrière au SEMB ?

Dans les années 80, il y a eu des rénovations d'agrandissement au bâtiment pour ajouter une salle de réunion. Il y avait, au 1065 rue Saint-Denis, une dynamique sociale. Durant la grève, en 1979, certains matins, j'arrivais au bureau et des militants dormaient dans la bâtisse ayant travaillé durant toute la nuit. Déménager de ces bureaux a été dur. J'ai passé plus de temps là-bas que chez moi. Il y avait là une âme et de l'histoire.

Note de l'auteur: En mémoire de Jules Saint-Amour, président SEMB 1992-1997, l'exécutif a fait produire une plaque en bronze. Elle a été intégrée au mur du 1065 rue Saint-Denis. Depuis le déménagement des locaux, à défaut d'avoir relocalisé la plaque, Louise prend soin de ce souvenir syndical en la conservant dans son bureau. Elle semble encore aujourd'hui avoir un immense respect pour nos prédécesseurs pour ce qu'ils ont accompli autant au niveau syndical qu'au niveau du travail quotidien.

ENTREVUE AVEC NOS DEUX SALARIÉES SEMB SAQ



Josée Nault

Depuis combien d'années travaillez-vous au SEMB ?

J'ai été engagée le 26 juillet 2004, j'aurai donc complété mes 20 ans au SEMB en juillet prochain.

Qu'est-ce qui vous a amené à postuler au SEMB ?

Je travaillais à l'assurance-chômage depuis une vingtaine d'années lorsqu'un moment donné, une réduction d'effectifs pour deux groupes professionnels spécifiques devait se faire dans tous les ministères, ce qui a mené à la perte de mon emploi avec aucune possibilité d'être relocalisée ailleurs et aucune garantie d'un possible retour dans l'organisation fédérale.

Après quelques semaines de réflexion, deux choix s'offrent à moi, retourner aux études ou trouver un autre emploi, j'ai donc décidé d'aller suivre un cours comme préposée aux bénéficiaires en soins hospitaliers, tout en effectuant

en même temps une recherche d'emploi à temps partiel. C'est lors de mes recherches que j'ai vu sur le site du Guichet-Emplois une offre d'emploi de réceptionniste publiée par le SEMB. Après avoir pris connaissance des détails du poste qui correspondaient en tous points à ce que je possédais comme compétences et à ce que je voulais faire, j'ai soumis ma candidature. Par la suite, après avoir reçu un appel pour aller passer les tests de recrutement et une entrevue devant ma collègue, Louise Lussier, et le trésorier de l'époque, Daniel Roy, j'ai été embauchée. Je suis fière d'avoir fait le bon choix, soit de rester au syndicat au lieu d'aller poursuivre ma carrière dans un hôpital après l'obtention de mon diplôme, car le secrétariat, c'est le milieu dans lequel j'ai toujours évolué, dont je ne me suis jamais ennuyée et que j'aime toujours, la preuve, c'est que j'aurais pu prendre ma retraite l'an dernier, mais j'ai encore le feu sacré, alors c'est dur pour moi d'envisager qu'un jour, je devrai laisser tout ça derrière moi.

Comment avez-vous constaté l'évolution du rôle et de la représentativité féminine au sein du SEMB au fil des années ?

Le constat que j'ai fait de l'évolution du rôle et de la représentativité féminine au sein du SEMB, mais même dans d'autres entreprises, c'est qu'autrefois limitées à des postes traditionnellement associés aux femmes, tels que les rôles administratifs ou de soutien, celles-ci occupent désormais des postes clés à tous les niveaux, y compris des postes de direction et de haute direction.

Cette évolution a été caractérisée, je crois, par plusieurs facteurs, notamment la prise de conscience croissante de l'importance de la diversité dans la force de travail, des efforts pour promouvoir l'égalité des sexes, ainsi que des changements culturels et sociétaux plus larges. Les entreprises reconnaissent de plus en plus la valeur ajoutée que la diversité de genre apporte en termes de perspectives, de prise de décision et de créativité.

Par conséquent, je constate une augmentation significative du nombre de femmes occupant des postes influents, ainsi qu'une plus grande reconnaissance de leurs contributions, cela crée un environnement de travail plus équitable et inclusif, ce qui profite à l'organisation dans son ensemble.

Comment avez-vous vécu l'élection de la première femme à la présidence du SEMB ?

L'élection de la première femme à la présidence du SEMB a été un moment historique et inspirant. Son couronnement à ce poste clé a marqué un tournant significatif dans l'histoire du syndicat, mettant en lumière une évolution positive vers l'égalité des sexes et la diversité au sein de la direction. Ce changement a non seulement apporté une perspective unique et précieuse à la prise de décision, mais a également représenté une avancée majeure pour l'image de l'organisation en termes de représentation des femmes dans des postes de leadership.

En tant qu'employée salariée pour cet établissement, j'ai été ravie de voir une

femme qualifiée et combative accéder à ce poste, et je suis convaincue que cela ouvrira la voie à davantage d'opportunités et de progrès pour les femmes dans l'entreprise.

Quels sont les défis liés au changement d'exécutif tous les trois ans ?

Un changement d'exécutif tous les trois ans présente des défis uniques, et bien qu'un renouvellement régulier d'exécutif puisse apporter de nouvelles idées pour le SEMB, c'est vrai que cela peut également créer de l'instabilité et perturber un peu la continuité des travaux en cours.

En tant que salariée avec 20 ans de carrière au syndicat, je pourrais dire que je me suis sentie désorientée et avoir du mal à m'adapter à de nouveaux styles de gestion et de priorités, mais heureusement, ça n'a pas été mon cas. C'est certain qu'au début, il faut un peu de temps pour s'acclimater l'un à l'autre, mais je crois qu'une bonne communication doit être gérée avec soin pour l'établissement d'une relation durable et harmonieuse; les questions ouvertes, les partages d'opinions et les rires sont autant de signes d'une très bonne entente.

En conclusion, avez-vous des anecdotes ou événements marquants à nous raconter sur votre carrière au SEMB ?

On me demande si j'ai des événements marquants à vous raconter sur ma carrière au SEMB, c'est certain que j'en ai quelques-uns, drôles en plus, mais il y en a un qui est le plus mémorable pour moi, et c'est celui de la grève de 2004.

À peine quelques mois après mon embauche au syndicat, celle-ci est déclenchée et c'est à partir de ce moment-là que l'on me dit que je dois laisser mon poste à la réception pour m'installer dans le bureau de Louise pour faire des chèques, des chèques et des chèques, tous les jours, tôt le matin jusque tard le soir, et ce, tout le temps que va durer la grève. Pas besoin de vous dire que toute une magie s'opérait afin que les membres aient leurs prestations de grève dans les temps. Ce fut, somme toute, une belle aventure que je n'oublierai jamais.

HOMMAGE À NOS SALARIÉES, LOUISE LUSSIER ET JOSÉE NAULT!

Louise et Josée, deux femmes en or à l'emploi du SEMB SAQ!

En cette journée spéciale, je tenais à leur écrire un message de reconnaissance. À elles deux, elles cumulent 60 ans d'ancienneté au SEMB!

Pour Louise :

Je me rappelle au début des années 2000, Louise était là quand j'ai mis les pieds pour la première fois au bureau SEMB du 1065 rue St-Denis. Une grande dame, très professionnelle. Louise a toujours été là. Elle a accompagné avec patience et efficacité tous les exécutantes et exécutants du SEMB depuis 45 ans. Dans cette édition spéciale, je tenais à lui souligner mon admiration et à reconnaître son inestimable loyauté envers les membres SEMB. Ça n'a pas dû être toujours facile de s'adapter aux nombreux élues et élus qui ont défilé dans son bureau à travers le temps. Merci Louise d'être là!

Pour Josée :

Josée, elle, je l'ai vu arriver au SEMB comme réceptionniste au 1065 rue St-Denis. Souriante: que ce soit les usagers ou les invités qui franchissaient la porte du bureau, nous étions toujours accueillis par sa belle jovialité. Par sa compétence, Josée a vu ses tâches s'élargir pour devenir l'adjointe de l'équipe des relations du travail SEMB. Tantôt à l'écoute de nos doléances, de nos victoires ou de nos revers de vie, je m'aperçois qu'avec le télétravail, on se voit rarement et je m'ennuie d'elle. Je te remercie Josée pour la qualité de ton travail, pour ton écoute et pour être à nos côtés depuis 20 ans!

Lisa Courtemanche

En cette édition du Pionnier du 8 mars, et ce, pour souligner la journée internationale des droits des femmes et les 60 ans du SEMB, j'aimerais faire le témoignage de toute l'admiration que j'ai pour Louise et Josée qui travaillent comme salariées au SEMB depuis des décennies. En 2016, j'avais un mandat en santé et sécurité au bureau du SEMB. J'ai eu le plaisir de rencontrer ces deux dames extraordinaires!

À tous les matins, je prenais quelques minutes pour m'asseoir avec Louise. Nous discutons de tout et de rien étant donné que nous étions toutes les deux des lève-tôt. J'ai toujours pu compter sur son aide lorsque j'avais des questions, même « un peu niaiseuses » par moment, et elle me répondait avec tout le professionnalisme qu'on lui connaît. Je tiens à la remercier chaleureusement parce que j'ai été une militante parmi tant d'autres dans sa carrière. Malgré cela, elle m'a toujours fait sentir comme une personne importante et cela m'est encore très précieux.

Comme mon bureau se situait au deuxième étage en diagonale de celui de Josée (que j'appelle encore affectueusement « Mme Nault »), nous avons rapidement fait ample connaissance. Ce que nous connaissons tous d'elle, c'est qu'elle est une

Coup de chapeau à deux « Grandes Dames » !

En cette journée du 8 mars, je tenais à vous présenter les deux femmes exceptionnelles que sont les salariées du SEMB SAQ: Louise Lussier et Josée Nault. Toutes deux travaillent souvent dans l'ombre. Elles sont cependant de formidables collaboratrices. Leur apport à notre organisation est inestimable.

Tout d'abord Louise qui célébrera le 21 mai prochain, 45 ans de service au sein du SEMB SAQ. Non, mais pensez-y! 45 ans de service sur les 60 ans d'existence de celui-ci, ce n'est pas rien !

Femme forte d'une grande sagesse, toujours élégante et dotée d'une personnalité unique; au fil des décennies, Louise a été bien plus qu'une employée. Elle a été un des piliers du SEMB ! Sa carrière exceptionnelle est une histoire de loyauté et de professionnalisme. Louise a su apporter son expertise et sa rigueur, mais également son dévouement dans chaque tâche, chaque projet. Ses nombreuses contributions ont, en quelque sorte, dessiné le portrait de notre organisation.

Sur une note plus personnelle, je veux la remercier sincèrement, puisque sans son appui, et ce dès le premier jour, mon apprentissage à la trésorerie aurait été beaucoup plus ardu.

Quant à Josée, ou « Mam' Nault » comme plusieurs la surnomment affectueusement... 2024 marquera 20 ans de service ! Ce qui fait, d'elle aussi, une figure significative du SEMB. C'est une réalisation remarquable qui témoigne de son engagement. Son expertise et son savoir-faire, qui n'ont d'égal que son rire contagieux, ont été des assises sur lesquelles notre organisation s'est appuyée pour grandir.

Au fil de toutes ces années, ces deux « Grandes Dames » du SEMB ont laissé une empreinte indélébile sur notre histoire collective, ainsi que sur tous ceux et celles qui les ont côtoyées. Que ce soit à travers les défis surmontés, les réussites partagées ou les moments de travail d'équipe, elles incarnent l'esprit de solidarité et de collaboration qui anime notre organisation.

Anne Marie Plamondon

ricaneuse hors pair. Mon plus grand plaisir était de la voir s'esclaffer au moins une fois par jour. Je qualifierais notre relation d'amicale parce qu'avec le temps, j'ai commencé à me confier à elle et à aimer passer du temps en sa compagnie. Souvent, je l'attendais à la fin de la journée pour aller prendre le bus et le métro. En écrivant ces lignes, je ne peux m'empêcher d'être attendrie en pensant à elle. Malgré que nous ne nous côtoyions plus de façon quotidienne, nous prenons encore le temps de nous appeler une fois de temps en temps.

En terminant, je ne peux m'empêcher de me rappeler d'une scène particulièrement mémorable à mes yeux. Le 28 septembre 2018, nous tenions une assemblée générale au stade olympique pour voter un mandat de grève de 18 jours. Le comité de négociation avait demandé à Josée et à Louise de se lever afin de les remercier pour leur travail. Plus de 2000 personnes les avaient applaudies chaudement. J'en ai encore des frissons rien qu'à y penser-! Merci mesdames! Vous êtes merveilleuses et je vous remercie de cimenter le SEMB depuis toutes ces années.

Gabrielle Dancause

LA SOLIDARITÉ AU FÉMININ

Comme plusieurs d'entre vous, j'ai vu passer les appels de textes pour l'édition du 8 mars de notre Pionnier à travers mes réseaux sociaux. Je l'ai lu, je suis passée à autre chose. À la différence près que cette année, j'y suis revenue à quelques reprises en me demandant ce que je pourrais y apporter.

Dernièrement, avec le contexte de la négociation de notre convention collective, je suis sortie à plusieurs reprises dans ma région (Laurentides Nord) afin de faire vivre la mobilisation et d'échanger avec les collègues. J'ai aussi senti l'appel à m'impliquer davantage au sein de notre organisation syndicale. J'ai donc rapidement manifesté mon intérêt dans différentes tâches et départements afin de mettre à contribution mon savoir-faire. Les contacts humains se sont multipliés, les occasions d'échanger aussi.

Un constat s'est imposé à moi: dans un environnement où la solidarité féminine faciliterait souvent les choses, c'est davantage la rivalité féminine qu'il est possible d'observer. L'environnement où elle est le plus visible, c'est dans le milieu de travail.

Vous est-il déjà arrivé d'entendre des collègues échanger en petit groupe sur une consœur, une cliente ou une gestionnaire? Ces incivilités découlent d'émotions regroupant l'envie, la jalousie et la comparaison. Est-ce qu'en tant que femme, nous avons été si souvent rabaissées qu'il nous apparaît nécessaire de nous élever en rabaissant celles qui ravivent un certain manque de confiance en soi ou d'estime de soi? Pourquoi ne pas s'unir et s'entraider pour faire changer les choses? Prenons conscience de ces comportements, de cette manière d'être dans le jugement, et apprenons plutôt à

reconnaître et à admirer le travail accompli, les forces et les ambitions au lieu de les envier.

Dans les dernières années, des mouvements sociaux (#MeToo, entre autres) m'ont laissé croire que la solidarité reprenait ses droits et tissait plus serré les liens et l'intérêt commun pour la cause féministe. Tendre la main, accueillir, conseiller et faire preuve de bienveillance redevenait alors monnaie courante contre ces hommes ou du moins contre les gestes présumés et/ou posés.

Est-il possible que cette rivalité malsaine qu'on observe dans nos milieux de travail soit renversée, afin de devenir un moteur puissant dans la recherche d'un équilibre en cursale comme au bureau, au travail comme dans notre vie personnelle?

Cette solidarité au féminin, je la vois et je l'entretiens lorsque j'ai des interactions avec des collègues autant dans ma région qu'au bureau de notre organisation syndicale. J'essaie le plus souvent possible de tendre la main, lorsque cela m'est possible, et de reconnaître lorsqu'une consœur fait de même. C'est toutes enSEMBLE solidairement que nous arriverons à changer les choses pour nous comme pour les femmes en devenir.

Stéphanie Delorme

Militante mobilisation, vie syndicale et information

Membre du comité de mobilisation

Militante relations de travail, réclamations au réel (SIGMA)

SEMB SAQ (CSN)

ÉVOLUTION DE LA PLACE DES FEMMES AU SEIN DU SEMB SAQ

Le SEMB SAQ a été le premier syndicat de la fonction publique québécoise. Fondé en 1964, il était uniquement composé d'hommes. La première femme à s'impliquer syndicalement au SEMB est apparue vers 1981. La force ouvrière dans les succursales de la SAQ a été reconnue comme étant neutre au retour de l'exercice d'équité salariale de 2010-2015. L'exercice 2015-2020 se fera sous peu, mais on voit une progression du nombre de postes de promotion qui pourraient éventuellement devenir à prédominance féminine. Il est également intéressant de voir l'évolution de la participation féminine au niveau syndical.

À l'exécutif, on retrouve quatre femmes pour trois hommes.

Au conseil général, on retrouve sept femmes déléguées pour 17 hommes délégués.

Dans l'équipe de militants du bureau, nous retrouvons huit femmes pour huit hommes.

Il faut aussi se questionner sur l'implication syndicale des femmes. Celles-ci occupent souvent la place principale dans la dynamique familiale, et ce, malgré une évolution sociétale qui prône l'égalité des tâches ainsi que des responsabilités familiales. Dans la majorité des familles, ce sont encore les femmes qui assument la majorité de la charge mentale. Je serais curieuse de savoir combien de femmes sont impliquées de près ou de loin dans la structure syndicale. J'ai l'impression que le nombre de femmes est plus important dans des responsabilités à même la journée de travail (délégué.e de magasin, divisionnaire syndical.e, membre du GTC, EML), mais je n'ai pas accès à cette statistique.

Étant moi-même la mère de trois beaux enfants, dont un d'âge préscolaire, il n'est pas toujours facile de se battre pour la cause. Il faut comprendre que l'horaire d'un militant ne cadre pas toujours dans un 10-18h et que les instances amènent les élus et les militants loin de leurs familles plusieurs semaines par année. L'adage « beaucoup d'appelés, très peu d'élus » trouve un second sens dans le monde syndical. Heureusement, le SEMB tente de plus en plus de mettre en place des moyens de concilier la vie de famille et le travail afin d'impliquer le plus de diversité possible, de rejoindre le plus possible ses membres, afin d'obtenir une vraie représentativité.

Elise Lallement

CV - 23052 – Aylmer

Secrétaire générale du SEMB SAQ (CSN)



ENSEMBLE POUR NOTRE AVENIR



- NÉGO 2023 -

